

LIN.

Nous recommanderions aux cultivateurs de semer du lin, ne serait-ce que pour la graine, car nous sommes certain qu'on en retirerait plus de profit, cette année, que du froment, quand même on n'emploierait la paille que comme engrais. Si on ne sème le lin que pour la graine, il n'est besoin que de la moitié de la semence qu'il faudrait si on le semait pour la fibre aussi. On obtient en Angleterre plus de 20 boisseaux de graine d'un acre de terre, et nous croyons ce pays aussi propre à la crue du lin que l'est l'Angleterre. Le lin est toujours recherché ici pour la graine, et se vend un bon prix. Nous ne désespérons pas d'avoir bientôt ici plusieurs moulins à lin, où sera vendue toute la graine qu'on pourra produire. On ne pourra certainement pas produire une grande quantité de lin pour la fibre, avec quelque succès, avant qu'il y ait des moulins à lin, et des manufacturiers pour l'acheter. La culture du lin n'est pas plus dispendieuse que celle de certaines récoltes, et elle l'est moins que celle de quelques autres. Le lin tient le sol net, si on le cultive convenablement, et nous ne croyons pas qu'il épuise beaucoup la terre.

MOUTONS DE LEICESTER.

Cette race de moutons est à la veille d'être introduite rapidement tant dans ce pays que dans les États-Unis, et nous croyons que les moutons de cette race ont été fort en demande en Canada, cette année, pour les États voisins de l'Union Américaine. C'est une autre branche de commerce qui s'étendra probablement de jour en jour. Nous avons déjà en Canada plusieurs beaux troupeaux de la race de Leicester, bien que le nombre des moutons, dans chaque troupeau, puisse n'être pas considérable, mais il va être augmenté annuellement par importation. Nous pouvons vendre aux Américains des moutons de cette race, d'une excellente qualité, à un prix beaucoup moindre que celui qu'on donnerait pour les mêmes mou-

tons, en les faisant venir de la Grande-Bretagne. Nous avons aussi en Canada quelques moutons excellents de la race de South-Down, que nous croyons très bien adaptée à ce pays, comme variété. Nous faisons sans contredit des progrès dans nos améliorations agricoles. Lorsque nous sommes arrivé dans ce pays, on n'y voyait pas un seul mouton de pure race de Leicester ou de South-Down; maintenant on en trouve partout, et le croisement avec les moutons de Leicester a beaucoup amélioré la race native du pays généralement. Les cultivateurs canadiens cherchent maintenant, autant que le peuvent faire des Européens, à avoir des moutons de bonnes races.

Nous sommes fâché d'apprendre de partout que les labours d'automne sont loin d'avoir été achevés, cette année, même chez les cultivateurs qui avaient tous les moyens de le faire. Quelques-uns allèguent que la terre ne s'est pas trouvée en bon état pour la charrue avant la fin d'octobre, et que l'hiver a commencé de trop bonne heure en novembre, pour permettre de labourer beaucoup. Vu le peu de temps que dure la saison des travaux du printemps, il importe beaucoup que le labourage soit achevé l'automne, et il n'y a pas à douter que les terres fortes, et presque toute espèce de terre, ne soient améliorées par leur exposition à la gelée et à la neige, l'hiver, lorsqu'elles ont été labourées l'automne, particulièrement si le sol doit être ensemencé de grains, au printemps, sans autre culture que le hersage après la semaille. Plusieurs causes peuvent avoir retardé le labour, cette automne, et nous croyons qu'entre les principales, il faut compter le manque d'égout suffisant, inconvénient que le propriétaire du sol, ou le fermier aurait pu éviter.

David Laurent, Ecr., de Varennes, a laissé aux Salles de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, un échantillon de blé dans la paille, produit, cette année, par J.